

Michel Leiris | Carl Einstein : vus de près

Sébastien Côté



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2558>

DOI : 10.4000/critiquedart.2558

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sébastien Côté, « Michel Leiris | Carl Einstein : vus de près », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2558> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2558

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Michel Leiris | Carl Einstein : vus de près

Sébastien Côté

RÉFÉRENCE

Einstein, Carl. *L'Art du XX^e siècle*, Arles : Actes Sud, 2011, (Rayon art)

Frémon, Jean. *Michel Leiris face à lui-même : de Giacometti à Bacon*, Paris : L'Echoppe, 2011

Leiris, Michel. *Ecrits sur l'art*, Paris : CNRS, 2011

- 1 Dans *Michel Leiris face à lui-même*, Jean Frémon affine et complète une réflexion amorcée au cours d'entretiens sollicités par Alain Veinstein (Radio France Culture). Au lieu de se confiner au point de vue professionnel d'un marchand d'art, Frémon puise à même les souvenirs qu'il a gardés de ses rapports privilégiés avec Leiris, avant d'analyser les parallèles qui se dessinent entre l'écriture autobiographique de ce dernier et les portraits qu'il fit, un texte à la fois, de Francis Bacon et Alberto Giacometti. C'est ainsi qu'il révèle plusieurs dédicaces tirées non seulement de ses exemplaires personnels de *Grande fuite de neige*, *Miroir de la taumachie* ou *A cor et à cri*, mais aussi de celui de *L'Afrique fantôme* que Leiris offrit à Bacon : « Une *Afrique fantôme* mais pas *décalée* / Pour Francis Bacon, son ami Michel Leiris, en souvenir du 15 novembre 1966 » (p. 33). Loin d'être anecdotique, cette trace manuscrite permet à Frémon d'interroger la nature de ce souvenir (était-ce leur première rencontre ?), puis de décrire d'autres *marginalia* tirés du même ouvrage, « que le peintre manipula, déchira, macula, rehaussa de façon compulsive » (p. 33) : dessins, soulignements, photographies recadrées, visages transformés et, surtout, « ce portrait *fantomatique* [sic] de Michel Leiris dessiné à l'encre et au pinceau sur la page de garde du livre » (p. 33-34). Parallèlement à ces trouvailles, Frémon constate que les trois hommes partageaient une inclination pour l'autodénigrement (pp. 37-38) et une affection pour Pablo Picasso (p. 43). Enfin, « Leiris aura passé sa vie dans l'intimité des artistes » (p. 54), réalisant avec ses plus proches amis « des livres de bibliophilie, certains devenus des modèles du genre » (pp. 54-55), notamment le projet tardif d'un livre commun avec Bacon. Si celui-ci se réalisa bel et bien, Leiris n'en vit hélas que les épreuves.

- 2 En « rassembl[ant] ici pour la première fois » (p. 65) en un volume les *écrits sur l'art* de Michel Leiris (1926-1990), l'ouvrage éponyme édité par Pierre Vilar montre l'abondance de sa production critique. D'emblée, Vilar concède qu'une « édition exhaustive des écrits sur l'art de Michel Leiris est une entreprise périlleuse » (p. 7). Il a d'ailleurs dû procéder à des choix lors de l'établissement du corpus. En effet, Goya mis à part, il n'est ici question que d'artistes du XX^e siècle, principalement André Masson, Joan Miró, A. Giacometti, P. Picasso, Wifredo Lam et, bien sûr, F. Bacon. S'il ne justifie pas clairement l'exclusion de « [c]ertains textes sur la peinture ancienne » (p. 7), Vilar n'en propose pas moins un volume très cohérent qui surpasse ou complémente de belle manière les anthologies précédentes [*Brisées* (1966), *Zébrage* (1992), *Miroir de l'Afrique* (1996)]. Par exemple, dans l'introduction « Vestiges des images et prestiges de la peinture » (pp. 11-65), l'éditeur condense les textes critiques de Leiris en un impressionnant panorama organisé par époques et par thèmes, toujours sensible aux relations avec l'ensemble de son œuvre. Ainsi, en reconstituant le réseau tissé par Leiris au contact des artistes, Vilar nous transporte de la célèbre Rue Blomet aux *Images de marque* (1989). Après tout, « [l]'histoire de la peinture de ce siècle se confond assez tôt avec la sienne propre » (p. 11). Quant aux articles de Leiris, ils sont organisés en sept sections (six consacrées aux artistes mentionnés plus haut et une septième intitulée « Miroir de la peinture »), toutes suivies d'une bibliographie des écrits de Leiris sur le sujet, d'un article de présentation substantiel de Vilar, ainsi que d'une précieuse bibliographie critique.
- 3 Il est intéressant de constater dans les *Écrits sur l'art* les fréquentes mentions (au moins onze) de l'auteur de *L'Art du XX^e siècle* [*Die Kunst des 20. Jahrhunderts* (1926)]. Salué à juste titre comme un visionnaire, tant dans le domaine de l'art contemporain que celui des arts africains alors récemment découverts en Europe, Carl Einstein s'est fait connaître en France avant tout grâce à *Documents*. Or, quelle que soit la langue utilisée, il demeure un auteur exigeant, comme le souligne Georges Didi-Huberman dans un article soulignant « l'inactualité de Carl Einstein » : « l'écriture de Carl Einstein est d'une parfaite étrangeté, plus encore sans doute pour le lecteur contemporain [...] que pour le lecteur des trois premières décennies du siècle. [...] les coups pleuvent tant, les traits fulgurants se succèdent à un tel rythme que l'écriture en devient suffocante, nous prend à la gorge, nous épuise¹. »
- 4 C'est dire à quel point il faut saluer le travail de Liliane Meffre et Maryse Staiber, à qui nous devons la première traduction française de cet ouvrage marquant de 1926, déjà trois fois réédités en allemand (1928 et 1931 ; 1996). Comme Leiris, Einstein fréquentait les artistes dont il parlait avec tant d'enthousiasme : « Pour la préparation de son *Art du XX^e siècle*, il avait réuni une imposante documentation, multiplié les visites d'ateliers d'artistes et les échanges épistolaires » (p. 8). Si les rapports avec l'art en marche ne prémunissent pas contre les erreurs, force est d'admettre que le jugement d'Einstein est d'une rare justesse. On s'en rend compte en consultant la table des matières (pp. 396-397) et l'index (pp. 386-394) : la plupart des artistes retenus, de Henri Matisse à Paul Klee en passant par A. Masson, Gaston-Louis Roux, Emil Nolde, Otto Dix et Marc Chagall, figurent au panthéon de l'art du XX^e siècle tel que nous le connaissons. D'un point de vue éditorial, certains pourraient déplorer l'absence des « très nombreuses reproductions (en noir/blanc et en couleurs) d'œuvres d'art » (p. 8). A cette réserve légitime, on peut opposer trois arguments : coûts de production gonflés, accessibilité des œuvres évoquées et, surtout, le dégoût d'Einstein pour l'*ekphrasis*. En revanche, compte tenu de l'*inactualité*

d'Einstein, une annotation plus généreuse, sans être essentielle, eût été souhaitable. Néanmoins, ce livre constitue un événement.

NOTES

1. Didi-Huberman, Georges. « L'anachronisme fabrique l'histoire : sur l'inactualité de Carl Einstein », *Etudes Germaniques*, vol. 53, n°1, janvier-mars 1998, p. 30